

## Y-A-T-IL UNE PUISSANCE SUPÉRIEURE QUI NOUS DIRIGE?

De quel ordre pourrait-être cette puissance? Supérieure à la conscience humaine puisqu'elle nous dirigerait...Dieu, le destin, la Nature? Ou peut-être inférieure, de l'ordre de l'instinct, du hasard...? N'est-ce pas réducteur pour notre liberté, puisqu'il semble que nous pouvons conduire notre vie dans toutes les directions? Les scientifiques s'aperçoivent que tout est organisé. Penser que cette organisation est due au hasard (à "rien" d'autre qu'elle-même), équivaudrait à penser qu'un archer décocherait sa flèche à l'autre bout de l'univers. Y-a-t-il plutôt une force qui nous organiserait vers le bien, ou vers le mal, d'où viendrait cette dualité sur terre? Ou la Sagesse suprême d'un Dieu qui gouvernerait le monde, une Providence le conduisant malgré tout vers le Bien?

"La Formule de Dieu" ( José Rodrigues dos Santos Ed. Pocket 2013) pose cette question à travers une discussion entre Nietzsche et Hitler. Est-on ou non dirigé? Cette réflexion tend à montrer qu'on serait davantage orienté par notre instinct que par un être suprême, car Dieu ne nous dépasse pas, et la science prévoit un effondrement de l'univers ( Big crunch). Inconscient, notre instinct pourrait donc nous faire avancer malgré nous, nous dominerait et nous serait supérieur en ce sens. Nos émotions aussi nous déterminent: nous sommes soumis à notre peur, par ex. en montagne, nous n'avons finalement pas osé aller contempler ce magnifique coucher de soleil... La mort peut nous faire peur; nous ne serions pas mortels si nous étions supérieurs à l'être suprême.

La force supérieure qui nous dirige n'est-elle pas la nature, ses lois, et le cosmos autour de nous? Malgré la puissance parfois destructrice de l'action humaine, la nature, l'univers, subsisteront. La pierre qui roule le long d'une pente, disait Spinoza, si elle pensait, se croirait libre de dévaler cette pente alors qu'elle dévale selon sa propre nature et la nature de la pente. Être libre pour un être conscient consiste alors en la prise de conscience de ce qui détermine son trajet afin de l'effectuer en toute connaissance de cause, de savoir ce pourquoi il est fait, de réaliser pleinement sa propre nature. Exemple d'un sportif ou d'un écrivain, qui peuvent mettre un terme à leur carrière, à leur oeuvre, une fois qu'elle est accomplie. Mais sait-on toujours ce pourquoi on est "fait"? Sommes-nous vraiment "faits" pour quelque chose?

Les religions cherchent un sens à la vie et à la mort à l'extérieur de la nature. Mais les animaux vivent dans un monde où la mort a un sens à l'intérieur de la vie. Ex. un chat qui mange une souris, un oiseau. Selon une forme de régulation naturelle, ce sont les animaux faibles qui

seront chassés et tués. D'où viennent cette nature et ces lois ? Il n'y a pas de réponse scientifique à cette question, mais des choix de pensée, des sens différents à donner à nos expériences, à nos vies...

Michel Onfray pense que l'enjeu de notre vie se situe uniquement dans la matière ( cf. le livre "Sagesse"), que "rien" ne gouverne le monde. L'adaptation des animaux par ex., la sélection, se font par l'environnement ( ex. le long cou des girafes) et non par l'effort d'une sorte de volonté (les animaux les plus petits meurent). La bonne conduite consiste davantage à suivre des exemples que des théories plus ou moins fumeuses. C'est une activité chimique dans le cerveau qui nous donne l'impression d'être libre et il n'y a rien qui ne soit immanent à la matière. L'écrivain Jean-Paul Dubois ( prix Goncourt 2019 ) déclare n'écrire qu'un mois par an et le reste du temps se promener, aller à la pêche...Sans doute est-il doué d'une faculté exceptionnelle. Mais lorsqu'il "bulle", ne mûrit-il pas les choses au fond de lui-même, comme un cheminement qui se ferait tout seul? L'écriture vient-elle de lui ou est-elle inspirée par quelque chose qui le traverse et qu'il retranscrit sur le papier? Sans doute éprouve-t-il du plaisir à le faire: phénomène seulement chimique et cérébral ( sérotonine dans le cerveau en plus grande quantité), ou découverte au fond de soi de quelque chose qui nous dépasse? Totale immanence, ou transcendance ( ce qui nous "traverse")?

La psychogénéalogie étudie la mémoire que nous avons de nos ancêtres, la transmission de quelque chose de générationnel pouvant provoquer la répétition d'événements. Cf. Anne Ancelin Schutzenberger "Aie mes aïeux". Cas d'énurésie des parents, des enfants, par ex., provoqués par un drame familial, noyade d'une aïeule, deux ou trois générations avant. Les inconscients se retrouvent. Cette transmission inconsciente nous dirige. Ce pourrait être aussi une configuration du cerveau qui se transmettrait, une influence du génome.

Si une "petite voix" nous guide dans une direction, elle est là en fonction de tous nos acquis, de toutes nos expériences, et non pas seulement "innée" comme une lumière intérieure qui nous éclaire ( la conscience). Si nous ne sommes pas là pour rien, c'est donc pour une certaine fin.

Pourquoi naître si c'est pour mourir? Certes, savoir qu'on va mourir nous aide à "profiter" de la vie, à nous battre, mais en vue de quelle fin? Ce serait bien de savoir peut-être ce qu'il y avait avant la naissance. La mort, selon Platon, libère l'âme de la prison du corps, qui nous enferme dans les limites de l'espace et du temps. Le corps peut être dans un lieu, et l'âme penser à tout autre chose. Sa mort n'empêchera donc pas Socrate, ayant bu la ciguë, de continuer à philosopher, plus proche du monde des Idées. C'est l'âme qui dirige le corps et non l'inverse.

Qu'est-ce qui nous permet de vivre au mieux? De penser qu'il n'y a "rien", qu'il y a "autre chose" ? "Je suis heureux quand je pense qu'il y a autre chose". Croire à cette "autre chose" est, selon Boris Cyrulnik, indispensable à l'équilibre de la vie, est essentiel pour rendre l'homme

vivant. Le vide intérieur, prôné par le bouddhisme par ex., nous débarrasse de notre ego, de nos déterminations sociales, de notre soumission aux choses, à la matière, pour nous faire accéder au "nirvana", à la paix, la sérénité. Du moins la vie intérieure est-elle à découvrir pour savoir vers où nous diriger, quel sens nous voulons donner à notre vie. Mais peut-être faut-il d'abord se tromper de chemin avant de prendre conscience de ce qui nous convient. La sagesse s'acquiert "quand on devient vieux", après avoir vécu de multiples expériences.

Jésus pourtant, enfant, enseignait aux adultes dans le temple et savait donc déjà ce qu'ils ignoraient. De ce changement de positionnement, ce mouvement de bascule, persiste l'idée que les enfants détiennent la vérité ("la vérité sort de la bouche des enfants"). Le Christ pourtant a dû vivre par la suite son chemin d'homme, avec ses contradictions, le désert, les doutes. Mais "nul ne peut venir à moi, proclame-t-il, s'il ne redevient comme ces petits enfants", qui lui sont présentés. Car l'enfant a confiance dans la parole de celui qui le guide et ne cherche pas encore à s'en détourner. Plus proche du monde d'avant la naissance, conscience universelle où on saurait les choses, l'enfant est réceptif à la communication véritable, à la transmission. L'amour est la puissance par laquelle nous sommes créés (procréation), et pour laquelle, selon le christianisme, nous devons vivre jusqu'au-delà de la mort, car l'humanité est créée non pour mourir, mais pour vivre par cet Amour, origine et fin de toute chose (alpha et omega). Heureux donc ceux qui vivent dans l'amour; malheureux ceux que trouble la haine.

Mais choisit-on ou sommes-nous poussés à être "croyants", agnostiques (nous ne pouvons pas "savoir"), contemplatifs, actifs...? Ou n'est-ce pas aussi un peu par "hasard"? Cette notion a un sens psychologique: je reçois une tuile sur la tête; est-ce un hasard ou étais-je visé? Si la tuile tombe sur le trottoir, sur un couvercle de poubelle, on ne parle pas de hasard. Le "hasard" s'oppose au "destin": ce qui ne peut pas ne pas arriver, car c'est l'ordre logique des choses, l'enchaînement des causes et des effets lancé dès le commencement du monde. Les stoïciens distinguent "ce qui ne dépend pas de nous", "ce qui arrive", le destin, et "ce qui dépend de nous": nos représentations, nos jugements portés sur "ce qui arrive". Ex. il pleut. Je peux gâcher ma journée, être de mauvaise humeur, ou "vouloir ce qui arrive" comme un bien, puisque conforme à l'ordre des choses. Il convient donc pour être heureux de conformer ses désirs à l'ordre des choses.

Référence à un accident de bateau récent ayant entraîné la mort des enfants: faute, imprudence, enchaînement de circonstances (problème de moteur, tempête...). Sans doute ne faut-il pas juger les personnes concernées.

Mais la connaissance des lois de la nature, du déterminisme qui la dirige, permet d'agir sur la nature pour notre propre usage: naviguer, voler, se chauffer etc.. Certes, ni la science ni la technique ne sont encore parvenus à créer la vie (dont la complexité de l'origine nous échappe) ni à

vaincre la mort, considérée comme un échec de la médecine; l'ambition du transhumanisme est bien d'y parvenir un jour ( homme augmenté). Est-il souhaitable qu'il y parvienne? La mort des autres nous interpelle, nous interroge.

Des insectes, éphémères, ne vivent qu'une journée. Nous avons la chance de vivre plus longtemps; notre vie reste pourtant éphémère. Cet accident d'avion auquel telles personnes ont échappé appartient-il au destin? Ont-elles eu de la "chance"? Concours de circonstances? Ou bien l'heure de la mort n'était pas venue pour ces personnes? Le jugement humain interprète l'accident comme une catastrophe ( le soir du réveillon...il y avait un poteau...). Peut-être n'en est-elle pas une à une échelle supérieure? Une mort précoce permet d'échapper à des expériences douloureuses. Qui sait ce qu'il se passe après la mort (lumière, sérénité...) ? Y-a-t-il vraiment une "explication", bien qu'on ne puisse pas se faire à l'idée de la mort des proches? La science contemporaine est notre mythologie moderne, comme le pense l'astrophysicien Michel Cassé, un point de vue parmi d'autres possibles, une interprétation, fondés sur l'exigence du savoir et de l'efficacité dans le développement réciproque des sciences et des techniques. Cette rationalité scientifique (ex. théorie du Big bang), n'est pas la Vérité de ce qu'est l'univers, qui dépasse notre pensée. Par l'espace, je ne suis qu'un point dans l'univers, dit Pascal, par la pensée je le comprends. Je suis donc capable de me situer au-dessus de l'univers, pour prendre conscience de ma petitesse face à son immensité, à sa grandeur infinie. Une vague peut me tuer mais elle ne le sait pas; je le sais. Je peux penser que dans la plus petite particule, tout l'univers est contenu; que tous les systèmes seraient construits sur le même modèle dans l'immensité de l'univers. L'univers est un objet de ma pensée, même si elle ne peut en détenir la connaissance parfaite.

"Je sais que je ne sais rien" disait déjà Socrate, mais ce savoir est essentiel puisqu'il conditionne le questionnement et la réflexion, fondés à la fois sur la cohérence de l'argumentation et la cohérence d'une vie conduite selon ce que nous pensons approcher de la vérité et du bien. La raison éclaire le choix du sens que nous voulons donner à notre vie, donc notre liberté; et notre liberté oriente notre raison selon nos motivations, nos aspirations.

Il s'agit d'un long cheminement, d'un échange avec ce qui nous entoure, avec ce qui nous dépasse et savons ne jamais pouvoir détenir. Nous ne sommes pas tout seul mais reliés aux autres, à la nature, à un inconscient collectif auquel appartient notre inconscient personnel, à la transgénéralité dont même les traits psychologiques peuvent être transmis par le noyau ADN; nous en gardons l'empreinte.

Cet inconscient est comme la matrice dans laquelle nous baignons, et cette "conscience collective" est à redécouvrir par delà l'augmentation de notre conscience. Nous communiquons avec cette "puissance supérieure" à travers ce que nous vivons, apprenons, ce qui reste inscrit

dans nos blessures... Chacun est relié à cette "puissance" qui nous relie donc tous et que nous pouvons appeler "Dieu" bien qu'elle ne soit pas religieuse. Elle nous guide dans la mesure où nous communiquons avec elle dans un échange spirituel, nous aide à nous épanouir d'autant plus que nous allons vers elle. Nous rendant présent au monde présent, la méditation nous relie à cette puissance. Dans sa volonté de tout savoir, notre époque bute sur la source, qui lui échappe. Là se situe notre liberté, le choix de nos options de vie, de nos "croyances" ou de nos refus de croire. En ce sens, la "puissance supérieure" qui nous dirige ne nous détermine pas au détriment de notre liberté, mais nous guide dans la direction de notre vie à travers nos échanges et ce qui nous relie.